

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Quelques souvenirs sur le Grand Chef défunt

Son dernier sourire

Du «Kurun» :  
Une semaine avant la dernière crise qu'il a traversée, Atatürk avait fait un rêve. Il le raconta le matin à Salih Bozok, qui ne quittait guère son chevet :  
— Salih, lui dit-il, j'ai rêvé que j'étais mort.  
L'ancien aide-de-camp et le camarade fidèle d'Atatürk lui répondit aussitôt :  
— Aman, Atatürk... Quelle importance peuvent avoir de pareils rêves ? Que de fois, moi aussi, n'ai-je pas rêvé jusqu'ici que j'étais perdu !...  
Cette réponse de Salih Bozok plut à Atatürk et à travers les souffrances de sa maladie, Atatürk sourit.  
C'est là, probablement, son dernier sourire.

### Appelez Uiku

Du «Tan» :  
Atatürk venait de traverser une crise de 3 jours. Il demanda :  
— Combien de temps ai-je dormi ?  
— Pour ne pas porter atteinte à son moral, les médecins traitants n'hésitèrent pas à mentir :  
— Dix heures...  
De son regard demeuré brillant et pénétrant au plus fort de sa maladie, il perçut qu'on lui cachait la vérité.  
— Appelez Uiku, dit-il...  
Avant de l'introduire auprès du Grand Chef, on fit la leçon à l'enfant. Il ne fallait pas qu'elle révélât la vérité.  
— Si Atatürk te demande combien de temps il a dormi, tu diras 10 heures.  
Mais si, sous le regard d'Atatürk, la fillette se trouble. Son minois rose pâlit. Elle bégaie. Le respect et l'affection qui emplissent son petit cœur ne lui permettent pas de mentir à Atatürk.  
— J'ai compris, petite...  
Atatürk caresse d'une main paternelle la tête brune.  
— C'est comme si tu l'avais dit.  
...La petite Uiku ignore, à l'heure actuelle, qu'elle ne verra plus Atatürk. Elle est le seul être au monde qui ignore encore la mort du Grand Chef.  
Elle me dit :  
— Si tu vas à Istanbul, dis à mon Atatürk : « Uiku a appris à lire et à écrire ; et qu'il me reprenne auprès de lui... »  
Sa mère m'explique cette dernière phrase :

Après les conversations de Paris

### En cas de guerre, dit le "Sunday Times", la France ne pourrait compter sur l'aide directe de l'Angleterre

#### La collaboration des deux pays serait essentiellement aérienne et navale

Londres, 27 — Les journaux londoniens du dimanche s'occupent longuement des résultats des entretiens de Paris.  
Le «Sunday Times» constate que, depuis Berchtesgaden, les facteurs du problème se sont sensiblement modifiés. La France ne s'appuie plus sur un bloc d'alliés en Europe Centrale. Libérée de ses responsabilités, elle a renoncé aussi à ses avantages dans cette région. Elle n'a plus que ses propres frontières à défendre, il est vrai contre des effectifs trois fois supérieurs, aux siens. Le danger auquel elle est exposée apparaît toutefois moins consi-

dérable qu'il ne semble l'être à première vue. Elle dispose d'avantages tactiques considérables, des formidables fortifications de la ligne Maginot. Enfin elle compense l'insuffisance du matériel humain par la perfection du matériel de guerre.

Peut-elle compter sur une aide directe de l'Angleterre en cas de guerre ? Le «Sunday Times» ne le croit pas.

La collaboration de l'Angleterre pourrait être essentiellement navale et aérienne. Il faut donc dès à présent coordonner les efforts des deux pays dans ce double but.

### L'incident polono-slovaque est réglé

#### Les travaux de délimitation de la frontière sont hâtés

Varsovie, 26 A.A.— On communique officiellement :  
En rapport avec l'agression contre la délégation polonaise à la commission de délimitation polono-slovaque, survenue en terrain tchécoslovaque le 24 ct. — agression qui créa des conditions rendant impossible la continuation des travaux de délimitation selon la procédure suivie jusqu'ici, — les troupes du groupe d'opération de la Silésie, ont procédé, hier, 25 novembre, à l'occupation immédiate des terrains de la région de Czadca reconnus à la Pologne.  
Le ministre de Pologne à Prague a protesté au sujet de l'incident auprès du gouvernement tchécoslovaque, demandant satisfaction. En même temps, devant la nouvelle situation, il a demandé un changement de procédure, la prise de possession des territoires non occupés cédés à la Pologne par la Tchécoslovaquie, notamment leur cession aux autorités militaires polonaises le 27 crt. au lieu du 1er décembre.

Les conditions posées par le ministre de Pologne ont été acceptées par le gouvernement tchécoslovaque.  
Au cours de l'occupation de la région de Czadca, des collisions se produisirent avec des postes de gendarmerie et des troupes tchécoslovaques.  
Les représentants de l'armée tchécoslovaque se présentèrent au commandement des troupes polonaises occupant le territoire de Czadca et ont convenu avec lui de terminer dès le 25 courant l'occupation de ce territoire.  
Prague, 26 A.A.— Un communiqué officiel annonce que les incidents qui éclatèrent à Oravsky, Podsmok et Casca furent liquidés par voie diplomatique. Les travaux de délimitation de la frontière polono-tchécoslovaque seront accélérés de telle sorte qu'ils seront probablement terminés le 27 novembre.  
LE PARTI JUIF EST DISSOUT  
Bratislava, 26 A.A.— Le gouvernement slovaque a dissout le parti juif.

### Un prince combattant et confédéré

#### LA BATAILLE DU CHIRE EVOQUEE PAR LE DUC DE BERGAME

Venise, 26 - Le duc de Bergame, au cours d'une conférence qu'il a faite à la Salle Napoléon du palais royal a évoqué, en présence de jeunes auditeurs de l'Institut de culture fasciste, une des batailles les plus décisives de la guerre d'Ethiopie, celle du Chiré livrée par la division «Gran Sasso». Il a rendu hommage, en commençant, à l'oeuvre de Benito Mussolini, qui a fait renaître l'esprit de la Rome antique et a donné son essor à l'aigle impériale. Le duc et la duchesse de Gènes assistaient à la conférence ainsi qu'un délégué du cardinal primat, l'amiral commandant les forces de l'Adriatique septentrionale, les autorités et un nombreux public qui a mélangé une ovation à l'orateur.

#### LA CHAMBRE FASCISTE

Rome, 26 - L'ouverture de la Chambre fasciste aura lieu solennellement le 30 crt à 16 heures. Les députés s'y présenteront en costume fasciste.

#### LES GRANDS TRAVAUX DU LAC DE GARDE ET DE L'ADIGE

Verone, 26 - Le ministre des Travaux publics, M. Cobolli-Gigli, a effectué une visite minutieuse de la zone des travaux pour le règlement du régime des eaux du lac de Garde et de l'Adige qui commenceront en janvier prochain.

#### L'EXPOSITION DES ARTISTES DU HAUT-ADIGE

Rome, 26 - Le Roi et Empereur a visité l'Exposition des artistes du Haut-Adige et a daigné exprimer sa vive satisfaction.

### La guerre civile en Espagne

#### L'ACTIVITE DE L'AVIATION FRANQUISTE

Salamanca, 26 - Le communiqué du G. Q. G. dit : Rien de nouveau à signaler sur les différents fronts. L'aviation a bombardé Malgrat et Pinera. Les objectifs militaires de Barcelone ont été bombardés. Trois navires ont été atteints dans le port de Carthage. Un appareil ennemi a été abattu.

#### BRUXELLES ET BURGOS

Bruxelles, 26 — Dans les milieux politiques belges on attend avec impatience la déclaration que fera M. Spaak devant la Chambre mardi prochain au sujet de l'attitude du gouvernement vis à vis de Burgos. On croit que le premier ministre annoncera la décision d'envoyer un représentant auprès du général Franco et fera valoir les intérêts commerciaux. On exclut le fait que M. Spaak puisse mettre la Chambre devant un fait accompli. On prévoit une grande opposition de l'extrême-gauche, mais le Cabinet aura la majorité.

#### LA COLONISATION DEMOGRAPHIQUE EN LIBYE

Rome, 26 - Le caractère essentiellement démographique de l'oeuvre de colonisation de la Libye est mis en relief pour les naissances signalées parmi les colons. Après celle qui a été enregistrée au village Gabriele d'Annunzio, on en signale deux autres aux villages Maddalena et Obedan. Les jeunes mères et leurs enfants se portent bien.

### La conférence des états-majors balkaniques à Athènes

Athènes, 26 A.A.— L'Agence d'Athènes communique :

Ce matin à 9 h. 30 arrivèrent ici les chefs des états-majors de Turquie, de Yougoslavie et de Roumanie avec leur suite pour participer lundi à la conférence des états-majors de l'Entente Balkanique sous la présidence du général Papagos, chef de l'état-major hellénique. Ils furent reçus à la gare par le chef de l'état-major de l'armée, le général Papagos, le chef de l'état-major de la marine, l'amiral Sakella-riou, le chef de l'état-major de l'air le colonel Gazis et d'autres autorités militaires.

### L'amitié turco-hellénique

#### LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE HELLENIQUE

Athènes, 26 A.A.— L'Agence d'Athènes communique :  
Les journaux commentent les déclarations faites à Salonique, de retour d'Ankara, par le président M. Metaxas sur les relations excellentes turco-grecques.

Le journal «Proia» relève que, prononcées après les conversations que M. Metaxas eut avec le nouveau Président de la République Ismet Inönü et avec les dirigeants de la Turquie auxquels il est attaché par des liens personnels d'amitié, ces paroles acquièrent une signification toute particulière. Elles furent une répercussion profonde chez le peuple grec qui, comme d'ailleurs le peuple turc a pleinement conscience de l'importance de l'amitié et de la coopération gréco-turque dans le Proche-Orient.

Le «Kathimerini» écrit :  
Il n'est point besoin de rappeler quel est le chemin tracé par l'Histoire. Depuis que les Etats balkaniques se donnent comme but leur collaboration dans la paix, l'horizon balkanique s'éclaircit entièrement. Il est heureux que l'idée de la paix dans la collaboration balkanique fit un effet dans le problème de la paix générale.

De l'«Eleftheron Vima» : «Dès l'instant où la réconciliation gréco-turque fut réalisée et raffermie, elle pénétra dans la conscience des deux peuples comme quelque chose de grand et d'indispensable à leur existence et honneur. Les raisons géographiques ne dépendant pas de la volonté des hommes, mais bien inhérentes à cette force qui décida du sort et de l'évolution des peuples, elles imposent aux deux nations habitant les deux rives de l'Egée ou bien de vivre unies dans la paix et le travail en commun, ou bien d'exposer leur existence au plus grand danger réservé au plus grand danger réservé aux pays qui se vouent sans motif à une haine perpétuelle affaiblissant continuellement leur forces jusqu'au jour où ils deviennent l'objet d'inursions étrangères.»

### Les réfugiés juifs dans les colonies françaises

Paris, 26 - Le gouvernement français recueillirait, dans ses colonies, de Madagascar, de l'Indochine et de la Guyane, 10.000 réfugiés juifs dans le cas où la Grande-Bretagne et les Etats-Unis suivraient cet exemple.

### La légation de France à Bucarest érigée au rang d'ambassade

Paris, 27 - Le gouvernement français a décidé d'élever au rang d'ambassade sa légation à Bucarest, comme témoignage exceptionnel de caractère amical et confidentiel des relations entre la France et la Roumanie. Le gouvernement roumain en fera également autant prochainement.

#### ARMSTRONG CONTINUE

New-York, 26 — Le fameux nègre Armstrong, 3 fois champion du monde, battit le Philippin Garcia aux points en 15 rounds. Le match comptait pour le championnat des poids welters détenu par Armstrong ainsi que ceux des poids légers et plumes. La rencontre fut par moments passionnante et dans d'autres bien monotone.

### La grève générale pourra-t-elle être évitée en France ?

#### On demande la mise hors la loi du parti communiste

Paris, 27 - M. Daladier continue ses entretiens en vue d'arrêter les mesures à prendre, en cas de cessation concertée du travail, afin d'assurer la continuation des services publics. Une nouvelle réunion a eu lieu hier à la présidence du Conseil, avec la participation de MM. Gillet et Langeron et des généraux Bourrel et De Camp ainsi que de MM. Berton, secrétaire-général à l'Intérieur et Dubinot, directeur du contentieux de la justice militaire.

Aucune communication n'a été faite au sujet des mesures déjà amorcées et qui seront communiquées le moment venu.

Entretiens, un gros effort est déployé en vue d'éclairer le pays et de conjurer une catastrophe.

M. Daladier a manifesté l'intention de parler à la Radio ce soir à 20 heures.

#### L'APPEL DE M. PAUL REYNAUD

Hier, c'est M. Paul Reynaud qui a justifié, devant le micro, les décrets-lois qui sont à l'origine de la crise actuelle. Dans son appel au pays, il a dit que son but est « d'éviter que l'irréparable ne soit accompli par des gens qui ont pu se méprendre sur nos intentions et sur nos actes ».

L'orateur a rappelé que le déficit du Trésor était comblé depuis des années par des emprunts : 30 milliards d'emprunts en 1936 ; 40 milliards en 1937 ; 45 milliards en 1938 et 55 milliards en 1939 si l'on n'avait pas agi. Personne n'a constaté ces chiffres, mais on a dénaturé les mesures envisagées pour remédier à la situation ; on a présenté une caricature odieuse de l'effort décidé par le gouvernement en vue de sauver le pays.

Personne ne saurait obliger une usine qui n'a pas assez de travail pour occuper 30 ouvriers à travailler du lundi matin au samedi soir, mais des usines dont le carnet de commandes est rempli, ne peuvent continuer à ne pas travailler le samedi. La diminution des heures de travail est l'idéal dont on cherche à se rapprocher. Mais quand la France doit se relever de 8 ans de crise, un effort est nécessaire.

« Pourquoi ferait-on la grève ? Pour maintenir les lois sociales ? Mais elles ne sont pas touchées ! »

« Pour refuser la contribution que tous les citoyens doivent au pays en une heure de travail perdue, l'ouvrier perdrait les fruits de la majoration d'impôts de tout un an. »  
Il est faux que les « gros » n'aient pas été touchés par les mesures envisagées. Les capitaux et Sociétés sont privés de 77 pour cent de leur profit.

Enfin, conclut le ministre, ce ne sont pas les impôts, c'est l'inflation qui fait la vie chère.

Personne, en France, n'a de droits contre la nation. Nous avons besoin de tous les concours pour mener à bien notre tâche.

#### La maladie de Pie XI

#### L'ETAT DU PAPE S'EST AMELIORE

Cité du Vatican, 26 — La santé du Pape se maintient dans des conditions assez satisfaisantes. Le médecin traitant, le Prof. Milani, a passé la nuit dans les appartements du Souverain Pontife.

Cité du Vatican, 26 — On enregistre une amélioration notable de l'état du Souverain Pontife qui a pu recevoir au jour d'hui plusieurs prélats et des membres du corps diplomatique.

A 11 h. ce matin, il est descendu au second étage et s'est rendu dans sa bibliothèque privée où il a reçu le cardinal Pacelli. Au Dr. Milani, qui lui recommandait quelques jours de repos, il a répondu sur un ton catégorique : J'ai trop de choses à faire pour rester au lit !

Le cardinal Mudelein, rassuré sur l'état de santé du Pontife, s'est embarqué à Naples, à bord du Conte de Savoia, à destination de l'Amérique.

#### LE GRAND CONSEIL FASCISTE

Rome, 26 — Le Grand Conseil Fasciste se réunira à 22 h. le 30 novembre au palais de Venise.

che — et avant tout du concours de ceux qui, avant de connaître la vérité, se sont dressés contre nous. »

#### LES DOMMAGES CAUSES PAR LES DERNIERS INCIDENTS

On évalue à 30 millions de francs les dégâts causés au matériel des usines Renault lors de leur évacuation par la force publique.

A Dunkerque, les marins et les ouvriers des chantiers navals ont décidé de se mettre en grève lundi.

A Lille, les ouvriers d'une fabrique de produits chimiques ont cessé le travail.

A Valenciennes, les mines ont été réquisitionnées sans incident. La situation est redevenue normale dans la région d'Anzin.

Paris, 26 (A.A.) - Le nombre de manifestants arrêtés au cours de l'évacuation des usines de Billancourt, imposée par la force publique, se monte à 450. Le nombre des blessés est de 70 environ, dont 40 agents et une trentaine de manifestants.

Près de 300 personnes comparaîtront devant les tribunaux pour violence et rébellion.

Les usines doivent rester fermées pendant quelques jours, en raison des dégâts considérables faits hier par les ouvriers.

Le personnel des services de la voirie de Lille se mit également en grève.

Entretiens, le journal officiel publia un décret autorisant le gouvernement, en raison des circonstances actuelles, à réquisitionner les lignes de chemin de fer indispensables à la vie publique.

#### M. TAITTINGER INTERPELLE

Le député de Paris, M. Taittinger, demanda à interpellier le gouvernement sur la nécessité de réprimer le mouvement révolutionnaire dans les usines, mouvement provoqué par les communistes « en recherchant et en arrêtant immédiatement les auteurs responsables de la tentative de sabotage général de la production française et surtout des usines travaillant pour la défense nationale », et sur l'urgence « de faire cesser, avec les moyens adéquats, la propagande d'origine étrangère qui veut précipiter le pays dans l'agitation sociale pour contrebattre les efforts du gouvernement en faveur de la consolidation de la paix. »

Certains journaux, la « République » notamment, affirment que le parti communiste français se mit hors la loi et réclama sa dissolution.

Paris, 26 — Les journaux publient une lettre du député radical Montigny demandant la dissolution du parti communiste et l'internement de ses chefs dans un camp de concentration.

### Les élections présidentielles en Tchécoslovaquie

Prague, 26 — La Chambre tchécoslovaque est convoquée pour le mercredi 30 novembre à 10 h. 30. Elle aura : 1.— à élire le nouveau Président de la République ; 2.— à recevoir son serment de fidélité à la Constitution.

### LE ROI ET EMPEREUR VISITE L'EXPOSITION DU MINERAL ITALIEN

Rome, 26 — Accompagné par le secrétaire du Parti, le Roi et Empereur a visité l'Exposition autarcique du minéral italien et s'est vivement intéressé à tout le matériel documentaire qui y est exposé.

### Pologne et U.R.S.S.

Varsovie, 27 - Un communiqué officiel annonce qu'à la suite d'un entretien entre Litvinoff et l'ambassadeur de Pologne à Moscou, on a pu constater l'amélioration des relations entre les deux pays. Il a été décidé que :

- 10) Toutes les conventions polono-soviétiques existantes, y compris la convention de non-agression du 15 juillet 1933, renouvelée le 5 mai 1934, demeurent en vigueur.
- 20) les deux pays envisagent favorablement l'augmentation de leurs échanges commerciaux ;
- 30) la nécessité s'impose de régler de façon pacifique les questions en suspens et les récents incidents frontaliers.

Atatürk a dit à Uiku :  
« Tu resteras à Ankara jusqu'à ce que tu aies appris à lire et à écrire. » Et depuis, la pauvre petite s'efforce jour et nuit d'apprendre à lire et à écrire.

SEPARATION  
Profitant de ce que l'enfant a été au jardin chercher son chien préféré, sa mère me raconte l'épisode suivant :  
« C'était une quinzaine de jours avant la fête de la République. Atatürk m'appela et me dit : « Je ne me sens pas bien. Uiku souffre de me voir dans cet état. Amène-la à Ankara. Tu profiteras de l'occasion, pour l'inscrire à l'école. Ainsi elle se séparera de moi et en même temps elle sera son instruction. »  
Le lendemain, quelques heures avant notre départ pour Ankara, je conduisis l'enfant auprès d'Atatürk. Je ne saurais vous décrire avec quel élan l'enfant lui entourait le cou de ses bras. Il lui dit :  
— Vois, tous les enfants vont à l'école... Maman te conduira à Ankara. Tu ne me verras plus jusqu'à ce que tu aies appris à lire et à écrire...  
Puis il l'embrassa étroitement. Je puis dire que moi-même je n'ai jamais embrassé mon enfant avec tant d'amour. Il a baillé ses cheveux, ses joues, puis il a dit :  
— Et maintenant, va...  
Comme nous sortions de la chambre, il ne pas répondu au dernier salut d'Uiku. Car il avait tourné vers le Bosphore, ses yeux pleins de larmes.  
Le père de la petite, Mehmet Tahsin Gokurtuoglu me confia :  
— Je tremble maintenant à l'idée qu'elle puisse apprendre la vérité...

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le monde et nous

M. Yunus Nadi démontre dans le «Cümhuriyet» et la «République» en se basant sur le discours du Président Ismet İnönü combien la Turquie est devenue un élément indispensable à la paix internationale. Et il ajoute:

Partout on parle de paix ; mais partout il y a la crainte de la guerre.

Comment expliquer cette énigme ? Faut-il croire que certains nations manquent de sincérité dans l'expression de leurs sentiments et que, tout en déclarant qu'elles désirent la paix, elles se préparent à la guerre ?

Peut-on s'expliquer autrement le fait que l'on s'arme partout, en secret ou ouvertement, tout en affichant la haine pour la guerre ?

Nous ne voulons pas accuser d'hypocrisie tel ou tel autre Etat, pas plus qu'à le tenir pour responsables du spectacle alarmant qui s'offre à nos yeux. Il nous semble que l'équilibre européen est sur le point d'être rompu mais, en réalité, c'est parce qu'on n'a pas encore réussi à trouver un équilibre européen que nous nous trouvons en présence d'une situation incertaine et pleine de menaces.

Il incombe à toutes les nations vivant dans la communauté européenne d'empêcher l'Europe d'être entraînée à l'abîme et de travailler à instaurer dans cette communauté une meilleure harmonie. Jusqu'à présent, la jeune Turquie ne s'est pas départie, un seul instant, de l'accomplissement de cette obligation et il n'y a pas de raison pour qu'elle agisse autrement à l'avenir.

En tant que le citoyen le plus autorisé du pays, notre nouveau Président de la République, Ismet İnönü, a déclaré aux représentants de la presse mondiale :

« La Turquie continuera à déployer tous ses efforts pour accomplir son rôle de facteur d'ordre et de progrès, conformément aux principes kêmalistes et toutes les fois qu'on fera appel à sa collaboration pour le maintien de la paix mondiale, elle ne manquera pas de répondre : Présent ! »

Ces déclarations ont, à juste titre, semé la joie dans tous les cœurs.

## A ceux qui l'appelaient un dictateur...

Clément Vautelet, après avoir décrit la douleur de la foule aux funérailles d'Atatürk, ajoute : « Et ce grand homme était dictateur... »

A ce propos M. Asim Us note dans le «Kurun» :

Ce rédacteur français n'est pas le seul qui traite Atatürk de dictateur. De son vivant également, il y en avait qui lui donnaient ce nom. Ceux qui pensaient ainsi s'attendaient sans doute à ce qu'il sa mort, il fut poursuivi par des huées. Et le spectacle d'une nation en deuil les surprend.

Il y a eu des moments où, en apparence, Atatürk eut l'air d'un dictateur. Par exemple, avant la bataille de la Sakarya, il avait concentré en sa personne, par décision de la G. A. N., le commandement en chef et la souveraineté nationale qui est l'apanage exclusif de cette Assemblée.

Après que l'on eut admis le principe de l'administration du pays par le système du parti unique, il conserva le titre de président inamovible du parti Républicain du Peuple.

Mais le Grand Chef, l'héroïque commandant, n'a jamais usé de façon arbitraire des pouvoirs élevés dont il disposait. Ses décisions personnelles ont toujours été exécutées par les organes responsables et autorisés du gouvernement.

On ne l'a jamais vu trancher, par un ordre catégorique, une question au sujet de laquelle il n'avait pas pu convaincre le département compétent par voie de controverse. D'ailleurs, l'un de ses plaisirs les plus vifs était de discuter les affaires de l'Etat avec ses camarades et de leur faire approuver ses vues.

Il est donc fort injuste d'appeler Atatürk «Dictateur» ; la preuve la plus évidente en est dans les larmes que la nation a versées après qu'il eût fermé les yeux à la vie mortelle.

Bref, ceux qui, se basant sur le fait qu'il était président inamovible du parti Républicain du Peuple et sur le fait aussi que le pays est administré par le système du parti unique, l'appellent dictateur, se démentent sans doute en constatant les larmes que tout un peuple a versées devant sa dépouille sacrée et réformèrent-ils leur jugement.

## Les enfants et les jeunes gens lisent-ils ?

Le divorce entre la génération nouvelle et celle qui l'a précédée, note M.



La police féminine de Varsovie.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### LA ROUTE SİSLI-AYASAGA

La commission technique municipale vient d'achever l'élaboration du cahier des charges concernant la route à construire entre Sİsli et Ayasaga ; elle devra comprendre trois parties, respectivement pour les piétons, les cavaliers et les autos. Les frais de construction ayant été assurés, les travaux en seront entamés très prochainement. Certaines expropriations et démolitions devront être effectuées à cet effet à Mecidiyeköy.

## A LA JUSTICE

### LA DIMINUTION DES CAS DE FLAGRANT DELIT

Ces jours derniers, les cas de flagrant délit ont remarquablement diminué à Istanbul. Suivant une communication du ministère de la Justice, on n'en a enregistré aucun en 10 jours. Il en est de même en différentes autres villes ou bourgades. On signale plusieurs prisons qui sont vides. Ce sont là autant de faits fort heureux et qui feront époque dans les annales de notre justice.

D'autre part, une statistique de la criminalité durant les cinq dernières années démontre que, tandis que le nombre des crimes et délits demeurait à peu près constant, de 1934 à 1937 et oscillait entre 45 et 48.000, il est tombé à 13.556 en 1938. Le nombre des criminels qui ont échappé aux poursuites judiciaires présente une diminution constante: 1738 en 1934; 1382 en 1935; 1309 en 1936; 863 en 1937 et seulement 356 en 1938.

## LES ASSOCIATIONS

### L'EXPOSITION DU LIVRE AU HALKEVI DE BEYOGLU

Le Halkevi de Beyoglu a adressé l'appel suivant à toutes les imprimeries et maisons d'édition :

- 1.— L'Exposition du Livre, qui a une place importante dans l'activité de notre section de bibliothèque et librairie, sera organisée cette année également.
- 2.— Elle sera inaugurée le 1er janvier 1939, au siège principal de notre Maison, à Tepebaşı et durera 15 jours.
- 3.— Elle comprendra tous les ouvrages publiés en 1938.
- 4.— Aucune redevance ni aucune contribution en argent d'aucun genre ne sera demandée aux personnes qui participeront à l'Exposition.
- 5.— Les intéressés sont priés d'adresser jusqu'au 30 novembre 1938 à notre Maison du Peuple, une liste des ouvrages qu'ils ont édités en 1938 ;
- 6.— Les exemplaires de ces ouvrages indiqués dans cette liste seront retournés contre reçu par nos préposés. La nécessité de les envoyer par poste s'impose pour les éditeurs se trouvant hors d'Istanbul ; ladite liste sera publiée en brochure et distribuée aux visiteurs ;
- 7.— Les participants à l'Exposition devront consentir à ce que les livres exposés soient vendus avec 15 % de rabais.
- 8.— Malgré que l'Exposition de l'année dernière ait été organisée de façon fort hâtive et n'ait duré qu'une semaine, elle a reçu 27.400 visiteurs et des

centaines de livres y ont été vendus. Il est certain que cette seconde Exposition donnera des fruits encore meilleurs.

Convaincus que les maisons d'édition, les éditeurs privés et les imprimeurs apprécieront cet effort que nous déployons en vue de développer parmi notre public le goût de la lecture, de faire connaître les publications nouvelles et de faciliter leur placement, nous voulons espérer qu'ils voudront bien nous prêter, dans ce but, tout leur précieux concours.

## LES MUSEES

### UNE INTERESSANTE EVOCATION DES MOEURS DU PASSE

M. Hikmet Feridun Es nous annonce la création, dans un des «medresés» dépendant de la mosquée de Beyazid, d'un musée destinée à présenter le plus vif intérêt. On y trouvera des pièces et des documents de tout genre intéressant l'ancienne vie turque, les mœurs abolies, les usages d'hier qui nous paraissent — déjà — si lointains.

Une série de vues, croquis, dessins ou photos permet de suivre l'évolution extérieure de la ville d'Istanbul, sa transformation et son développement urbain. Des tableaux, d'us au pinceau de maîtres du passé, évoque les amusements du vieil Istanbul.

Les organisateurs du Musée ont attribué une importance toute particulière à cette figuration picturale du vieil Istanbul et des fastes de son histoire. M. Feridun Es a été particulièrement frappé par une composition reproduisant l'arrivée à Istanbul de l'Impératrice Eugénie. Salves d'artillerie, vaisseaux imposants ancrés devant Dolmabahçe, etc...

Une vitrine spéciale est consacrée aux anciens jeux de société turcs. Il y en a de fort pittoresques et aussi de fort simples. Une autre, et non la moins intéressante, a trait aux superstitions anciennes. On y trouvera la plus extraordinaire collection d'amulettes, de porte-bonheur, de talismans divers qui se puisse rêver.

Très intéressante aussi, la partie du Musée consacrée à l'ameublement. Toute une cloison est recouverte par les ustensiles utilisés par les barbiers d'autrefois avec les pincettes et les écarteurs qui ornaient leurs boutiques.

Une vitrine contient des spécimens des anciens poids et mesures.

Ce curieux bric-à-brac que vous voyez ici, nous dit notre guide ; ce sont uniquement des objets historiques : le premier marteau utilisé pour la construction du Chemin de Fer du Hedjaz, l'encrier du Maître Ahmet Mithan efendi, etc...

Une pièce du Musée contient des spécimens de l'écriture ; un autre abrite les costumes, montés sur mannequins, des anciennes sectes ou ordres religieux. On remarque notamment un chapelet («tesbih») à 1001 grains.

Le «Karagöz» et l'«orta oyunu» ont aussi une chambre.

A l'entrée de la salle de lecture attenante au musée est un instrument de torture : le «falaka» utilisé par les maîtres de jadis pour «corriger» les élèves trop turbulents ou paresseux...

# La comédie aux cent actes divers...

## RIVAUX

Muzaffer avait eu quelques succès féminins, ce qui est une façon de justifier l'étymologie de son nom. Il en était très fier. Or, il a appris qu'un certain Artin avait goûté, après lui, aux fruits savoureux que sa lèvre avait touchés. Il en conçut un vif dépit.

Notre homme avait fait savoir à son rival qu'il le sommat de rompre toutes relations avec la dame qu'il avait honorée de sa sympathie. Prétention d'autant plus saugrenue que la Dulcinée de notre prétextueux Don Quichotte habite, à Galata, certain quartier dont la réputation est assez peu enviable. Artin n'eut cure des avertissements de Muzaffer.

Les deux jeunes gens se sont rencontrés avant hier, de façon fortuite, en pleine rue, à Galata. Ils se prirent aussitôt de querelle. A bout d'arguments, Muzaffer a décoché à Artin un coup de poignard. Le blessé qui a été transporté à l'hôpital est dans un état inquiétant. Le criminel a été arrêté.

## LES FETES...

Mustafa et Ali, de Gebze, étaient venus en notre ville pour y passer le Bayram. Normalement, ils auraient dû consommer force bonbons, puisque c'était «Şeker Bayram». Ils préférèrent

prendre du raki. Ils prirent tant qu'on les a rencontrés le long de l'avenue de Karaköy ayant perdu absolument tout contrôle de leurs actes, ils criaient à tue-tête, molestaient les passants, surtout les jeunes filles, se livraient à toute sorte d'actes incongrus.

On les a arrêtés et déferés aux tribunaux des flagrants délits qui chômaient depuis quelques jours et où l'on a accueilli de ce fait les deux pochards avec une sorte d'empressement qui, paraît-il, les a fort touchés !

## SA FEMME

M. Hikmet, à Izmir, s'était marié il y a quelques temps. Son ménage fut, au début, sans histoire ni histoires, comme le sont les couples heureux. Puis un beau jour, sa femme disparut.

M. Hikmet apprit qu'elle avait été enlevée par un certain Mehmed et le frère de ce dernier. Il s'adressa aux tribunaux. Le ravisseur fut arrêté et conduit au poste de police de Dolaplı kuyu, pour y subir un interrogatoire. Hikmet survint à ce moment, entra dans la chambre du commissaire et, avant que l'on ait eu le temps de l'empêcher, tira trois coups de revolver, presque à bout portant, contre Mehmed. Atteint par une balle qui pénétra sous le sein gauche et sortit par le dos, ce-

## Ecroulements dans les Balkans

M. Virginio Gayda publie sous ce titre, dans le «Giornale d'Italia» du 24 crt. un tableau suggestif et précis de l'ensemble de la situation politique dans les Balkans.

A entendre, écrit-il, les habituelles patrouilles des journaux français, de lamentables écroulements se produiraient dans l'Europe danubienne et balkanique. Et de ces écroulements, provoqués par l'avance impétueuse de l'Allemagne, c'est naturellement l'Italie qui serait la victime. Encore des insinuations ! Encore de vaines tentatives d'injecter un venin caustique dans les rapports entre l'Italie et l'Allemagne consacrés par l'axe. Mais entre les paroles et les faits intervient la vérité contraire...

Un écroulement dramatique doit certainement être enregistré dans l'Europe danubienne et balkanique : c'est celui des positions françaises, politiques et morales. En effet, tout le système de la politique française a croulé ici. Mais c'est surtout son prestige qui s'est effondré, parce que la solvabilité de sa signature a fait défaut.

Abandonnée, la Tchecoslovaquie a tourné le dos à la France et à ses hommes politiques et se dirige manifestement vers une orientation nouvelle. Le système de la Petite Entente, construit dans la sphère de la France, qui voulait en fait le complément de son système militaire et politique, déjà en proie à une grave crise, est brisé. Tout le plan de la fédération économique danubienne et balkanique d'inspiration française, pour lequel gouvernements et journaux se sont battus depuis des années, s'est évaporé comme le brouillard au soleil.

La Yougoslavie agit pour son propre compte. Dans son robuste réalisme et sa claire sagesse, elle a su se libérer à temps de la tutelle et des compromissions françaises. La Bulgarie s'est rapprochée de la Yougoslavie.

La Roumanie commence à reconnaître la réalité des positions géographiques et des valeurs européennes. Le voyage du roi Carol à Londres et à Paris ne peut avoir la signification d'engagements ou même de solidarité avec l'axe incertain des deux démocraties occidentales, que certains journaux français s'attardent encore à supposer.

La Grèce vit son existence tranquille, sans oublier les nouvelles forces inflexibles qui surgissent en Méditerranée.

La Turquie ne manquera pas d'entendre, après les récents accords également, les voix rebelles qui s'élèvent des territoires de la Méditerranée orientale contre la domination britannique et contre la domination française.

S'il y a donc une inscription funéraire à placer, en termes choisis, sur une sépulture européenne dans les Balkans, elle est tout entière au compte de la France. Nous l'aurions épargnée si les voix impudentes françaises ne l'avaient provoquée.

Quant à l'Italie, le cas est bien différent. Tout d'abord ses positions envers l'Europe danubienne et balkanique sont caractérisées par la continuité géographique : par terre et par mer. Ni les paroles ni les papiers ne peuvent les détruire. Et ce sont aujourd'hui les pays danubiens et balkaniques qui ont pu mesurer de la main la valeur concrète, immédiate et décisive, du contact territorial avec les

lui-ci s'effondra. Le mari meurtrier a été désarmé et arrêté ; sa victime a été transportée, mourante, à l'hôpital.

Quant à la jeune femme, cause et objet du drame, elle a été retrouvée à Karşıyaka, chez un certain Ibrahim et arrêtée.

## L'AUTOBUS «EMBALLE»

Le chauffeur Ismail avait voulu mettre en action, hier matin, de bonne heure, sa voiture, l'autobus No 3412, du service Sİsli-Fatih qu'il avait laissé la veille à Fatih, non loin de l'arrêt du tram.

Il s'y prit, toutefois, avec une hâte excessive et une distraction surprenante. Sans même avoir soin d'ouvrir la portière par où l'on accède au poste de chauffeur et qui était fermée à clé ; il se mit à enlever les pavés qu'il avait placés sous les roues, pour les caler. Résultat, la lourde voiture commença à dévaler le long de la pente.

D'un bond, Ismail fut sur le marchepied. Il voulait passer au volant, actionner les freins. Il s'aperçut alors seulement qu'il avait oublié d'ouvrir la portière !

Au bas de la rampe est un garage. On y avait rangé, sur la chaussée, quatre autos que l'on venait de laver : les voitures Nos 3.039, 2.758., 2.647 et 2.738. L'apprenti Hasan, un torchon à la main achevait leur toilette matinale.

Sur ces entrefaites, l'autobus vide arrivait à une vitesse accrue par la force acquise. Hasan eut à peine le temps de se garer. L'autobus vint donner, en plein, sur le groupe des quatre autos, dont il écrasa les pare-boue et qu'il endommagea plus ou moins gravement. C'est uniquement en raison de l'heure matinale à laquelle s'est produit l'accident que l'on est redevable du fait qu'il n'a pas fait de victimes. Les rues étaient vides et l'autobus a pu rouler sans risquer d'écraser personne...

## Presses étrangères

Mais en même temps que les positions géographiques, il y a, pour l'Italie, en Europe danubienne et balkanique, les positions économiques et politiques.

Il y a, ici, une marge de supériorité du commerce allemand. Elle a toujours existé. L'Italie l'a toujours reconnue avec son sens de réalisme et de justice ; cela est si vrai qu'elle a toujours opposé aux plans français, qui ont tendu invariablement à exclure l'Allemagne de tout règlement économique de cette partie de l'Europe, la présence d'un intérêt allemand dominant et la nécessité de le reconnaître, aux côtés de celui de l'Italie. Mais les positions économiques de l'Italie, désorganisées par les sanctions auxquelles la France avait apporté sa collaboration empressée, sont en voie d' reprise rapide et de solide défense, nonobstant les nouvelles orientations autarciques et les nouveaux courants dirigés vers l'empire.

Peu de faits exprimés en chiffres. Durant les 9 premiers mois de cette année, l'Italie a importé de Tchecoslovaquie pour 224,9 millions contre 187,5 millions pour la période correspondante de l'année dernière ; elle a exporté pour 100 millions contre 98,6 pendant la période correspondante de l'année dernière et 77,8 millions durant l'année 1935 tout entière. Elle a importé de Yougoslavie 115,6 millions contre 182,9 millions l'année dernière et a exporté 158,6 millions contre 143 millions et contre 109 millions durant toute l'année 1935. Elle a importé de la Grèce pour 69,6 millions contre 39,8 millions l'année dernière et 30,8 millions durant toute l'année 1935 et a exporté 55 millions contre 64,6 l'année dernière et 37,7 millions, durant toute l'année 1935. Elle a importé de Roumanie pour 188,8 millions contre 316,5 l'an dernier mais elle a exporté pour 88,6 millions contre 87,9 millions l'année dernière et 67 millions durant toute l'année 1935.

Les chiffres ne sont pas des bavardages. Nous avons fourni les nôtres ; que les Français indiquent les leurs.

Mais il n'y a pas de doute qu'au-dessus du commerce, les positions politiques de l'Italie se sont élevées dans l'Europe danubienne et balkanique plus haut que ce qu'elles étaient jusqu'en 1935 et plus haut que celles atteintes par la France dans les années de sa splendeur. L'entreprise éthiopienne avec l'orgueilleuse résistance aux sanctions, Munich et Vienne ne sont pas passés en vain. Toutes les nations qui mesurent les faits et ne se contentent pas des discours dans les banquets, ont reconnu la force de l'Italie, la fatalité de sa trajectoire, la limpide décision de sa politique étrangère, la valeur de son amitié.

Si, en Tchecoslovaquie, Benès et son système, base de la politique française dans l'Europe danubienne, instrument hostile à l'Italie, ont été définitivement liquidés, des hommes et des systèmes nouveaux sont venus avec une tendance ouvertement amie de l'Italie comme de l'Allemagne. « Mon ambition, a déclaré à Vienne, le 2 novembre dernier, au «Giornale d'Italia» le nouveau ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque, Chvalkovsky (qui représente à ce point aujourd'hui la nouvelle Tchecoslovaquie qu'il avait été désigné par tous les partis à la Présidence de la République), est de suivre l'exemple de la Yougoslavie et de porter les rapports politiques et économiques entre l'Italie et la Tchecoslovaquie au même degré d'activité et de cordialité que les rapports entre l'Italie et la Yougoslavie.

Nous ne parlerons même pas de la Hongrie. Jamais, depuis la guerre, l'Italie, Mussolini, le conte Ciano n'y ont été aussi populaires qu'aujourd'hui.

Nous ne parlerons même pas de la Yougoslavie. Les accords italo-yougoslaves que le conte Ciano a signés à Belgrade, comptent parmi les plus décisifs de l'Europe danubienne et les plus significatifs et concrets de l'Europe balkanique. Ils ont renversé une situation obscure et négative, dans laquelle s'agitait aussi la main de la France. Ils ont heureusement atteint le fond du cœur des nations italiennes et yougoslaves.

Mais la politique italienne à l'égard des Balkans, opposée à celle de la France, a vu sa ferme orientation de détente, de paix et de collaboration générales, contraindre aussi par conséquent à l'injuste isolement de la Bulgarie, atteinte dans ses droits souverains, triomphe aujourd'hui dans les nouvelles tendances balkaniques. Et pour l'Italie, qui ne recherche rien pour elle-même, dans les Balkans, c'est là le fait essentiel. La Bulgarie, toujours amie de l'Italie, s'est rapprochée de la Yougoslavie par un traité de paix perpétuel.

La Yougoslavie, la Roumanie, la Grèce et la Turquie ont reconnu à la Bulgarie le droit — toujours soutenu par l'Italie — à une pleine liberté d'armements et ont aussi reconnu l'empire italien avant la France et la Grande-Bretagne.

Voilà les faits. Les patrouilles polémiques des journaux français pourront reconnaître qu'elles parlent un langage très différent de leurs paroles mal calculées.

## L'ART FASCISTE

Berne, 26 — A Hunshalle a eu lieu une exposition artistique italienne. En présence du chef du département politique M. Motta, des ministres d'Italie, d'Allemagne et de Hongrie et d'une assistance choisie l'écrivain Guido Manacorda fit une conférence en allemand sur les nouveaux courants de l'art fasciste, soulignant les hautes valeurs spirituelles, morales, sociales et familiales inspirant la génération actuelle.

CONTE DU « BEYOGLU »

Le laideron

Par GASTON DERYS
Bien portant, aimant la vie, pourvu d'un commerce prospère, Edgar au-rait été à peu près heureux si son é-pouse ne l'eût supplié d'une inces-sante jalousie. Le pis est qu'il tenait un magasin de maroquinerie et qu'il était toute la journée en contact avec de jolies femmes.

On y vendait non seulement des sacs et de chamants colifichets, clips ou bar-rettes, mais encore des parfums, de la poudre, du rouge, enfin tout ce qui convient aux élégantes.

Germaine trouvait que son mari é-tait trop pressé auprès des clientes.

Qu'est-ce que tu lui racontais à cette grande seringue ?

Elle ne savait pas si elle voulait une brosse à dents ou un flacon de «Séduc-tion»...

— Tu as dû lui donner rendez-vous! Ne nie pas; tu me rendrais enragée....

Mais les plus graves chicanes écla-taient à cause des employées: Germaine ne les jugeait toujours trop jolies et les accusait de coquetterie vis à vis de son mari.

— Enfin, protestait le malheureux Edgar, on ne peut pas, dans un magasin comme le nôtre, ne prendre que des vieux tableaux: ça ferait fuir la clien-tèle....

— Je ne te demande pas d'engager des horreurs, mais je ne tolérerai ja-mais ici des gourgandines....

Après le renvoi parfaitement injustifié d'une blonde élégante à laquelle Germaine ne pouvait pardonner son teint éclatant, le maroquinier se dit: « Cette fois, c'est bien simple ! Je veux un monstre ! »

Le monstre se présente sous les es-pèces d'une petite mocaude au nez re-troussé, aux yeux serrés entre des pau-pières plissées, à la lèvre épaisse om-brée de moustache, sauvagement eût mieux été à sa place, semblait-il, à gar-der des dindons que dans une boutique de frivolités.

— Elle est horrible ! trancha Ger-maine, péremptoire.

— Au moins, tu ne pourras pas m'ac-cuser de lui faire la cour !

— Est-ce qu'on sait jamais avec les hommes ! Tout leur est bon ! Mais en-fin, celle-là... Je me demande si on pourra la garder : elle est trop moche... Et puis, elle s'appelle Angéline, c'est complet !

Cependant, Angéline resta. Les clients adoptèrent sa douceur humiliée, son appétit de prévenances. Quant à Germaine, elle la traitait en alliée; elle désarmait sa jalousie.

Au bout de trois semaines, un beau matin, Edgar se frotta les yeux: « Vo-yons, est-ce que j'ai la berlué ? Mais elle n'est pas silaïde que ça. Angéline... » Evidemment, elle n'avait pas un teint de vierge scandinave, mais sa peau am-brée recelait de sourdes paillettes lu-mineuses.

Ses lèvres étaient un peu fortes, mais elles annonçaient la bonté et cette do-cilité charnelle à laquelle les hommes ne restent pas insensibles. Et le soup-çon de moustache précisait cet agréa-ble pronostic.

Ses yeux n'étaient pas grands, mais brillaient d'un éclat velouté, d'une clarté franche et câline.

Ses cheveux étaient ébouriffés, mais libres et naturels: comme cela repo-sait des chevelures sculptées et vernis-sées banalisées par la mode.

Elle avait de la personnalité, Angé-li-na, elle possédait un charme secret que l'on découvrait peu à peu. Et elle était bien faite, chevilles minces, mollets haut attachés, souple et nerveuse. En se penchant pour vérifier une fiche qu'elle venait d'établir, Edgar s'aperçut soudain qu'il s'échappait de son col, cassolette d'or chaud, un parfum na-turel qui valait tous les aromes chimi-ques qu'il proposait aux clientes. Il en fut très troublé.

Un jour, Germaine, qui venait de renvoyer les deux autres employées parce qu'elle leur reprochait, dans sa dévotion jalouse, de faire de l'œil au patron, laissa son mari seul avec An-géline.

Edgar, au bout de quelques minutes, passa dans l'arrière-boutique.

— Angéline, venez donc m'aider à ranger ces sacs.

Angéline se précipita avec cette in-nocente joie de rendre service innée en elle.

— Angéline, dit Edgar dont la voix tremblait, il n'y a pas de boîtes à ran-ger, il y a que je vous aime....

Car l'amour—l'amour vrai, du moins —ne rend pas éloquent. Angéline, à qui Germaine n'avait parlé ainsi par

Aujourd'hui de 16 à 21 heures inauguration des matinées dan-santes de

Tersikore

au local de la Societa Operaia Direction artistique du Prof. Thomas Ivanoff. Buffet choisi.

PROFILS LITTERAIRES

Leskofçali Galib bey

C'est un de nos grands poètes, connus par la vigueur de ses poésies, un de nos maîtres dans l'ancien style poétique. Il est fils d'Ismail paşa et petit fils de Şehsiyar paşa. Il naquit à Leskofça et est connu sous le nom de Leskofçali Galip. Sa famille noble est une des maisons illustres d'Ukp et de Leskofça. Son père était gouverneur général d'Usküp. Galip vint, dans sa jeunesse, à Istanbul. Il y fut admis au bureau de la correspondance du grand vizirat. Puis il fut secrétaire de quelques gouverneurs.

A l'époque où Midhat paşa était gouverneur du Danube, il était secrétaire du conseil de cette province et rédacteur du journal «Tuna». Il fut premier directeur de la correspondance à Halep, sous le gouvernement de Cevdet paşa, célèbre historien. Notre héros est mort, âgé de 39 ans, par suite de l'abus des spiritueux. Il est enterré hors de Topkapu, auprès de son père.

Les grands poètes de son époque comme M. Kemal, Ziya paşa, Husekili Arif, le considéraient comme un des maîtres-poètes et rendaient hommage à son talent. Son recueil de poésies a été publié par la Librairie des Œuvres Utiles (Asari müfide). Dans une de ses poésies il prétend que la couronne laissée par Nefi lui revenait. L'Encyclopédie des Hommes Célèbres estime que ses poésies composées à la façon des anciens maîtres-poètes justifient cette prétention: Cependant à son époque, parmi ses camarades, il y avait plusieurs personnages, initiés à la littérature occidentale, qui avaient simplifié leur style et changé leur sujet, tandis que Galip ne s'est jamais départi de l'ancienne voie: Voici deux exemples de ses écrits:

« L'oiseau d'Etat est blessé par la flèche de la malchance. L'aile de la nation saigne comme mes yeux. »

« Galip ! Si tu désires la science connais-toi toi-même. Il n'y a de pire ignorant que celui qui ne se connaît pas. »

Galip se lamentait de l'immense calamité du pays. On était, à l'époque, au lendemain de la guerre de Crimée et les grandes puissances avaient confirmé l'intégrité de l'empire ottoman. Qu'aurait dit notre héros s'il avait vécu pendant la guerre de 1877, celle de 1912, où les fléaux ne lais-saient ni paix ni trêve ?

Le dernier de ces deux exemples est simple dans l'esprit des conceptions d'au-jourd'hui, tandis qu'on s'attendait à voir des exemples pompeux à la manière an-cienne.

Naci aussi avait fait quelques vers dans lesquels il se loue lui-même. Cependant, ces vers qui prouvent la modestie sont de Naci :

« Si tu es des œuvres laisse-les apprécier à ceux qui en connaissent la valeur. La prétention à l'esprit est un document qui dénie celui qui l'affiche. »

On déduit de la qualité de rédacteur de notre héros et de ses fonctions de corres-pondance qu'il était fort en prose égale-ment.

Si Galip avait été initié à la littérature étrangère, il se serait élevé de toute la hau-teur de sa capacité poétique et aurait joui d'une considération encore plus éle-vée. Néanmoins toutes les poésies de di-vers pays, cette langue des dieux, tendent vers le même but. La poésie est partout un art agréable. Et aucune littérature ne peut s'affranchir du passé, quoi qu'elle se perfectionne par les nouveaux progrès des idées. — M. Cemil Pekyahi

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pr

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

PYGMALION 28 30 Nov

HERMES 5 6 Déc

ce qu'on la trouvait laide, et à qui ce gentil patron persécuté par une jalou-sie obtuse était fort sympathique, bal-butia un : « Oh ! monsieur ! » prémissant de gratitude et de confusion, puis elle s'évanouit.

Quand Germaine entra malgré tout un brin soupçonneuse, elle trouva une Angéline qui commentait avec une pa-tience sérénique les avantages d'un sac de maroquin.

— Vraiment, soupira-t-elle, rassurée, elle est trop disgraciée, la pauvre !

Sèche et quinquise, elle n'a pas en-core compris pourquoi Edgar, pas long-temps après, a disparu avec le laide-ron, le joli laideron qui ne fait pas de scènes, toute tendresse et toute fer-veur...

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

Les cours des produits agricoles en Turquie

C'est à plus d'une reprise que nous a-vons attiré l'attention de nos lecteurs sur le fait que la dépression générale surgie à nouveau dans le cours de l'ac-tivité économique mondiale a atteint — comme cela est naturel — tout d'a-bord les prix des produits agricoles et donc la presque totalité des articles d'exportation turcs.

Le rapide examen auquel nous pro-cédons un peu plus loin nous montre toute l'influence de cette dépression. Une nouvelle politique commerciale, ad-aptée à cette nouvelle situation, se-raït éminemment souhaitable — poli-tique qui viserait à conserver non seu-lement l'équilibre de la balance com-merciale au pays mais également les bénéfices auxquels a droit le dur tra-vail des paysans.

BLE. — Le prix du blé, qui avait pendant les deux dernières années 1936

-1937 marqué, une hausse sensible sur les prix précédents

Table with 3 columns: Moyenne annuelle, blé tendre, blé dur. Rows for years 1932, 1935, 1936, 1937.

est fortement en recul cette année-ci. La baisse des prix des produits agri-coles s'est manifestée d'une façon con-tinue depuis le mois de décembre 1937 et n'a pas cessé même pendant la pé-riode actuelle qui est considérée comme une période d'exportation par excel-lence et par conséquent de prix élevés.

Voici les moyennes mensuelles des prix de blé tendre et dur pendant les 6 premiers mois de 1938 comparées à cel-les de la période correspondante de 1937 :

Table with 4 columns: Blé tendre, Blé dur, 1937, 1938. Rows for months Janvier to Juin.

40.77 contre 57.95 en 1936.

Vers le mois de juin les prix (noiset-tes décortiquées) se sont redressés. Les noisettes sont le produit qui a été le plus heureusement influencée par la période des exportations. Les récoltes déficitaires obtenues un peu partout et le fait que l'Espagne ne peut se livrer à des exportations importantes ont pro-voqué une hausse de prix qui a atteint plus du double, sans toutefois arriver au prix maximum réalisable en pareil-le circonstance.

Table with 3 columns: 1937, 1938. Rows for months Janvier to Juin.

OPIUM. — En baisse durant les pre-miers mois de 1938, les prix de l'opium dit «ince» ont quelque peu haussé vers la fin du troisième trimestre.

Les cotations actuelles sont consi-dérées comme satisfaisantes.

MOHAIR. — Le prix du mohair (ana mal) a été particulièrement faible cette année. On observe, toutefois, une amélioration vers les derniers mois non par rapport à ceux correspondants de 1937, mais par rapport à certains prix de l'année en cours.

Table with 3 columns: 1937, 1938. Rows for months Janvier to Novembre.

LAINE ORDINAIRE. — Les prix de la laine provenant d'Anatolie sont, eux aussi, fortement en recul. La baisse continue à se manifester pendant la période actuelle. Les prix n'accusent qu'une légère reprise à cause de la pé-riode des exportations.

Table with 3 columns: 1937, 1938. Rows for months Janvier to Novembre.

Les relations commerciales entre la Turquie et l'Espagne républicaine

Le 6 juillet 1938 furent signés entre les Républiques turque et espagnole un modus viventi, un traité de commerce et de clearing. Ils entraient en vigueur le 15 juillet 1938.

LE MODUS VIVENDI

Voici les principales dispositions du modus vivendi :

Les deux parties devaient profiter des droits attribués aux pays jouissant de la nation la plus favorisée en ce qui concerne :

1. — a) les droits des douanes des arti-cles figurant dans les listes A et B, lors de leur entrée dans chacun des deux pays.

b) en ce qui concerne, le personnel naviguant, le tourisme et le commerce de commis voyageurs.

2. — Les dispositions concernant les pays jouissant de la clause de la nation la plus favorisée ne comprennent pas les privilèges ci-après :

- a) Les facilités de commerce accordées aux pays frontaliers ;
b) les facilités douanières découlant des articles importés ;
c) les facilités accordées aux pays détachés de l'Empire ottoman en 1923.
d) Les facilités accordées à l'un des pays de la République Ibero-américaine
3. — L'entente est valable pour une an-

Advertisement for TITO SCHIPPA, featuring SUMER and VIVRE. Includes text about the rival of CARUSO and the 1938 musical calendar.

6. — Le solde resté après la liquidation du compte de clearing arrêté selon les dispositions du clearing conclu le 31-12-1935 sera passé au compte de Ltqs ouvert à la Banque Centrale de la République au nom de la Banque Extérieure d'Espagne.
7. — Le délai de mise en vigueur des deux traités, ainsi que leur prolongation et leur dénonciation sont identifiés dans le modus vivendi.
LES MATIERES IMPORTEES
Ce sont notamment les tissus en coton, le fil de coton, le liège, le plomb, le calcium et ses sels, les boutons en bois, les cuirs bruts et secs et les mu-lets.
Les tissus en coton que nous avons importés d'Espagne en 1935 forment (La suite en 4ème page)

Advertisement for ADRIATICA shipping line, listing routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc., and commercial lines to Fenicia, Quirinale, Iseo, Diana, Merano.

# La presse étrangère et la figure du Grand Chef de la Turquie nouvelle

## Kemal, Gazi, Atatürk...

« Roma Fascista », l'organe des groupes universitaires, publie l'article suivant: A l'entrée de la Corne d'Or, sur la Pointe du Saray, le peuple Turc a élevé à son Chef une Statue qui le représente dans un costume très simple, en train de marcher. C'est ce que cet Homme a fait toute sa vie: il a marché pendant que les autres étaient arrêtés, il a marché vers le but qu'il s'était assigné, malgré et contre tous, inflexiblement presque sans soutien. Est-il arrivé à son but? Peut-être non si nous considérons que pour un peuple il n'y a jamais de but déterminé au delà duquel il faille s'arrêter; mais indubitablement son Œuvre fut grandiose. Elle fut plutôt quelque chose qui sort du réel, pour entrer dans ce monde du songe ou de la fable, sans lequel nous ne pouvons concevoir les actions de certains Hommes.

Kemal Gazi Atatürk, il n'y a pas de mots plus simples, plus clairs, mieux choisis pour caractériser le Chef de la Nouvelle Turquie: l'Excellent, le Victorieux, le Père des Turcs, trois noms qui représentent les trois étapes de sa vie.

L'organe fasciste retrace la biographie détaillée du Grand Chef, depuis sa jeunesse difficile à Salonique jusqu'à la victoire finale.

En 22 jours, l'ennemi était forcé à ré-embarker.

Kemal avait sauvé la Nation; la Grande Assemblée Nationale lui conféra le nom de Gazi: le «Victorieux».

Mais son Œuvre n'était pas encore achevée: il lui faut reconstruire son pays, l'élever au niveau des autres puissances d'Europe, oeuvre gigantesque rendue encore plus difficile par les mauvais gouvernements des anciens dirigeants. Kemal Gazi s'y attache avec une volonté indomptable.

La Turquie de Kemal participe à toutes les Conférences... A Lausanne elle ne prie plus, elle ne demande plus, elle veut, elle obtient.

Le peuple turc avait besoin d'être dirigé, guidé vers la science et le progrès. C'est ce qu'a fait Kemal. Il avait combattu l'Occident; après la Victoire il favorisait la civilisation occidentale. Il avait abandonné Istanbul pour Ankara, non pas pour reporter la Turquie en Asie, mais plutôt pour l'en détacher complètement. Cela ne va pas sans heurts, mais Kemal connaît à fond l'âme turque et il sait la manier.

Le pouvoir absolu du sultan vient d'être aboli et à sa place surgit la jeune République turque. Les peuples qui se sont attardés dans l'esprit médiéval sont voués à la ruine, dit-il; le Turc doit devenir membre de la civilisation internationale. Ses paroles se transforment en actions: l'alphabet latin remplace l'arabe, les lois civiles et pénales de la Nouvelle Turquie s'inspirent respectivement du Code suisse et du Code italien, le fez est aboli, le voile défendu.

Bientôt il n'y eut plus qu'un parti: «le Parti Populaire Républicain» dont Kemal était le président à vie.

Il put ainsi élever son peuple à un niveau bien supérieur à celui auquel il l'avait trouvé: d'un ensemble de troupes mal équipées, il a fait l'armée la plus forte des Balkans; d'un peuple mixte et désorganisé, un bloc de 19 millions, compact par son nationalisme et son sentiment; d'un pays qui se trouvait à la merci des puissances, un Etat respecté qui, dans la question des Détroits et celle d'Alexandrette, sut bien faire valoir ses droits.

Pour cela Gazi Kemal fut appelé Atatürk « Père des Turcs ». C'est pour cela que pendant les derniers jours de sa vie, le Peuple turc tout entier a tellement prié et pleuré pour Lui, c'est pour cela que maintenant qu'il a quitté ce monde pour toujours, 19 millions de Turcs pensent

avoir perdu la meilleure partie d'eux-mêmes. — R. Dassira

### La Turquie en deuil

M. Albert Malche, le spécialiste venu en Turquie pour réorganiser l'Université d'Istanbul, écrit dans le « Genevois » sous le titre qu'on vient de lire, l'article ci-après:

Un homme vient de s'éteindre qui appartient à la race des fondateurs d'empires. Né en 1830 dans une humble maison de Salonique, c'est à Dolmabahçe qu'il a fermé les yeux, dans le palais de ces sultans auxquels il avait succédé, mais comme le jour chasse la nuit.

Le président Kemal Atatürk a fait en quinze ans la Turquie moderne. Il a construit cette oeuvre immense avec certitude, et vite: c'est qu'à travers ses campagnes, ses victoires et ses disgrâces, ce général soldat avait profondément mûri le plan qu'à l'heure fatidique, il se mit à exécuter sans l'ombre d'une défaillance.

Encore inconnu du monde, en acceptant de diriger les débats de la première Assemblée nationale réunie à Ankara tandis qu'aux rives du Bosphore agonisait la dynastie ottomane, il osa cette prédiction: « Je rencontrerai l'ennemi sur la Sakaria; je le battrais; je le jetterai à la mer »; et il fit comme il avait dit.

Prodigieuse aventure! Le traité de Sévres devait marquer, ou presque, la fin de la Turquie. Le vainqueur d'Andrinople et des Dardanelles décida de le déchirer. Il se jette seul sur la côte de la mer Noire, à Samsun, réunit des partisans, galvanise le peuple, ressuscite des unités, crée une armée, s'écramonne à Ankara qui a toujours été la clef de l'Anatolie, convoque un parlement, organise un gouvernement insurgé, se concilie des ennemis de la veille et, enfin, libère l'ensemble du territoire: toutes conquêtes qu'enregistre, en 1923, le traité de Lausanne dont le général Ismet İnönü, élevé aujourd'hui à la présidence, fut l'habile et tenace artisan.

Comment, après un si merveilleux film, l'âme populaire ne serait-elle pas littéralement tombée amoureuse du jeune héros qui savait si bien la délivrer du dragon!

Lui, promit chef de l'Etat, poursuivait sa besogne au même rythme. Ordre dans les finances, paix sur toutes les frontières, union balkanique, défense terrestre et maritime, voies ferrées, hygiène, instruction, droits politiques complets à la femme comme à l'homme, adoption du code civil suisse, industrie, commerce, agriculture: tout s'éveille, tout se met en mouvement dans une surprenante métamorphose. Il est rigoureusement exact de dire qu'en peu d'années la Turquie a passé du moyen âge à la civilisation contemporaine.

L'évolution continue. Au point où elle en est, la République turque constitue déjà une grande nation moderne. Plus étendue que la France, peuplée de dix-huit millions d'habitants, elle est promise à des possibilités qu'on découvre chaque jour et qu'on n'a pas encore estimées à leur valeur.

République, ai-je dit. Certes: avec toute la structure et les tendances d'une démocratie d'avant-garde. Toutefois il a fallu débiter par une forte autorité gouvernementale, une dictature paternelle, ne fût-ce que pour imposer le progrès à un peuple qui avait tout à apprendre. Véritable « père des Turcs », le Président défunt, tel Pierre le Grand en Russie, a voulu être un éducateur et un civilisateur. On voit aujourd'hui quel fut son généreux dessein. Il a rendu aux Turcs l'amour et



La pose de la première pierre du Musée de la Révolution au Parc de la Culture à Izmir.

la fierté de leur patrie. Il leur a donné un niveau de vie occidental. Il a renoué entre son pays et l'Europe les mille liens de la préhistoire pour fonder mieux les collaborations présentes; et tout cela s'est fait sans jamais oublier que la Turquie possédait une originalité propre, de sorte que sa nouvelle culture, transposée mais non copiée, doit s'adapter à son génie.

Grâce à ce nationalisme libéral, qui est sain, qui n'est ni fanatique ni agressif, la jeune République maintient la paix et l'équilibre sur la charnière même de l'Europe et du Proche Orient. Elle est, à l'intérieur, un modèle d'ordre et de relative tolérance dans un monde où cette vertu se fait rare. Grande leçon que donne ce pays où on a su cultiver de pair le sens de la patrie et celui de l'humanité.

Une si belle réussite n'a été possible que par la divination et le dynamisme de celui qui, de Ghazi devenu Atatürk, s'éleva au rôle de conquérant à celui de bienfaiteur. Du jour où il avait déposé son commandement pour prendre le pouvoir, jamais on ne le revit en uniforme. A d'autres l'épée; au chef de l'Etat la pensée et la puissance spirituelle. Il n'avait pu dépouiller en même temps sa nature mais il en contrôlait souverainement les éclats splendides. On devinait cet empire sur soi-même à son maintien toujours si mesuré, à sa voix si volontiers assourdie, et aussi à la tempête, à l'éclair magnétique d'un regard gris qui vous poignardait son homme...

Oui, mais dans l'eau, à la plage de Floria, il jouait comme un grand-papa qui sourit aux petits enfants... Et, dans ses promenades, il causait, tête nue, au milieu de ses chers paysans qu'il tutoyait affectueusement, à la mode turque. Les maîtres de la vie sont le plus souvent énigmatiques. Kemal Atatürk n'a pas échappé à la règle. Ame profonde, âme complexe, il mêlait de façon étrange la prudence et l'abandon, l'énergie à la tendresse. Très sociable, semblant même redouter la solitude et néanmoins solitaire comme on ne l'est qu'aux responsabilités suprêmes.

Tout démontre qu'il n'a vécu que pour sa tâche. De son vivant, et par legs, il a tout donné; il a rendu à la nation de qui

il estimait les tenir, ses propriétés et ses biens. Sa vie même ne lui appartenait pas. Un jour qu'il était venu passer deux heures dans les jurys d'examen à l'université d'Istanbul, je l'ai vu regagner son auto parmi une foule énorme, entouré et presque pressé par des étudiants ou des inconnus, sans se soucier des agents motocyclistes chargés de veiller sur sa personne.

Lors du quinzième anniversaire de la République, le 29 octobre, il avait reçu un message du Conseil des ministres. Sa réponse sonne déjà comme un adieu: « Je vous remercie, je vous félicite également et vous embrasse, à tous, les yeux avec affection. »

Il prenait ainsi congé de sa famille, je veux dire de son peuple.

Albert MALCHE.

### ALLO ! ALLO ! UN MALADE A BORD...

Rome, 26 — Un récent cas démontra l'activité du centre radiomédical international de Rome ainsi que les services qu'il rend en assistant au moyen de la radio les malades se trouvant à bord de navires dépourvus de médecin. Une épidémie de grippe éclata ces jours-ci à bord du paquebot italien Sanudo naviguant dans l'Océan Indien. Le commandant, constatant la gravité du cas, radiotélégraphia au Centre. Le professeur Caronia, directeur de la clinique des maladies infectieuses, donna ses instructions pour isoler les malades et communiqua le traitement à suivre. Le médecin maintient, grâce au Centre, un étroit contact avec le commandant du paquebot. Il suivit ainsi le cours de la maladie jusqu'à la disparition de tout danger de contagion. Tous les malades sont en voie de guérison.

### La Radio italienne

Aujourd'hui dimanche 27 novembre le programme comporte une transmission de musique militaire.



Moi fin immédiatement à toutes nos douleurs, migraines, névralgies, etc.

Maux de tête, de dents, rhume, grippe, rhumatisme

au besoin, on peut prendre 3 cachets par jour

### Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

3,60% de nos importations en général. En 1936 cette proportion s'est élevée à 2,07% portant la valeur à 2,23% et cette proportion a été de beaucoup inférieure en 1937.

Nos importations de liège formèrent en 1935 12,66 % de nos importations générales et 32,42% par rapport à la valeur générale de nos importations. Cette proportion s'est élevée à environ au double atteignant 25% de nos importations générales et dépassant 50 % par rapport à la valeur de nos importations.

Alors que nous nous pourvoyions dans une proportion de 75% de ce pays de plomb et de ses dérivés en 1935, seulement la moitié d nos besoins en ces articles a été assurée en 1936.

Nos importations d'Espagne de boutons en bois ont été de 3 tonnes pour une valeur de 8.000 livres. Elles furent d'une quantité moindre en 1936 mais d'une valeur supérieure. A l'instar de tous les autres articles nos importations de boutons ont diminué en 1937 portant la proportion à 4,69 % par rapport à nos importations en général et à 3,61% la valeur.

Les importations d'Espagne de cuirs secs et bruts forment une minime partie de nos importations.

Nos importations en 1936 accusent toutefois une augmentation en valeur de Ltqs 85.000 par rapport à celles de 1935 et 1937.

### NOS PRINCIPALES MATIERES D'EXPORTATION

Ce sont les oeufs, la laine, l'opium, les cigarettes, la valonnée, le chrome et autres minerais bruts.

En 1935 nos exportations d'oeufs ont été de 47,74% par rapport à nos exportations générales et de 42,19% par rapport à nos exportations de 1936 en ce qui concerne la valeur. Cette proportion est respectivement de 60,24 et de 53,24% en 1936.

La valeur de nos exportations d'oeufs pour l'Espagne constitue 89% de toutes nos exportations en 1935 par rapport à la valeur et 95% en 1936.

Nous avons expédié en Espagne en 1935 environ 32 tonnes de laine et du mohair pour une valeur de 25.000 livres. Cette quantité est tombée à 18 tonnes en 1936 pour une valeur de 18.784 livres.

D'ailleurs nos exportations de laine pour l'Espagne forment une minime partie de nos exportations de laine.

Nos exportations d'opium qui étaient d'une valeur de 2.585 livres en 1935 se sont élevées à 7.614 livres en 1936.

Bien qu'il y ait une augmentation de 5.000 livres dans nos exportations pour ce pays, entre ces deux années, nos exportations atteignent 0,35% par rapport à nos exportations générales d'opium.

Nos exportations de chrome et d'émeri pour l'Espagne qui atteignaient 5 % de nos exportations générales en 1936 et 1935 sont tombées à 1% en 1937.

Nos exportations de valonnée et de cigarettes en Espagne en 1935 et 1936 n'atteignent pas même 1% de nos exportations générales de ces articles.

(Du Bulletin du Türkofis)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

### La femme idéale d'après l'homme



est celle qui, matin, midi et soir, soigne ses dents avec

## RADYOLIN

la pâte dentifrice qui rend les dents éclatantes de blancheur, la plus efficace contre les microbes et la mieux fabriquée.

Belles Dents par RADYOLIN

## LA BOURSE

Ankara 22 Novembre 1936

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	25.20
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.30
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	104.—
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.40
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.30
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche I et II III	19.75
Obligations Anatolie I II	40.20
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	103.—
" " 1911	95.—

### CHEQUES

Change Fermeture

	Change	Fermeture
Londres 1 Sterling		5.90
New-York 100 Dollars		126.2025
Paris 100 Francs		3.3025
Milan 100 Lires		6.6425
Genève 100 F. Suisses		28.5025
Amsterdam 100 Florins		68.7925
Berlin 100 Reichsmark		50.4925
Bruxelles 100 Belgas		21.35
Athènes 100 Drachmes		1.0775
Sofia 100 Levas		1.5325
Prague 100 Cour. Tchec.		5.0375
Madrid 100 Pesetas		5.90
Varsovie 100 Zlotis		23.5725
Budapest 100 Pengos		24.7125
Bucarest 100 Leys		0.9075
Belgrade 110 Dinars		2.7950
Yokohama 100 Yens		34.4450
Stockholm 100 Cour. S.		30.3875
Moscou 100 Roubles		23.7325

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 45

# LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Poul-Henry Nod

Ce n'était pas la première fois que Carlo assistait à cette opération, mais ce jour-là il fut frappé d'une façon assez pénible par le contraste entre l'aspect sain et goureux de Stefano et sa mystérieuse incapacité à se tenir debout et à remuer les jambes, seule manifestation extérieure de la maladie qui le minait. Rien en effet n'eût laissé supposer la présence d'un mal si profond dans ses jambes musclées, dans ce ventre velu, viril et robuste, mais il suffisait que Stefano bougeât, qu'il cherchât à modifier sa position pour qu'à cette impression de santé et de force succédât du coup le sentiment de quelque chose de brisé, le mou, de malhabile et d'invertébré. L'oeil vague, confusément dégoûté, Carlo vit sa soeur se pencher en fronçant les sourcils, éprouver du doigt la fesse large et pâle puis, d'un seul coup, planter l'aiguille.

— Oï, oï, cria l'infirmier, riant avec effort et s'agrippant aux coussins du divan. C'est une fatalité, Valentine, pour une raison ou une autre, j'ai toujours à me plaindre de vous.

Elle ne répondit pas. L'injection terminée elle se redressa, digne et silencieuse, et se mit en devoir de ranger ses instruments.

— Valentine, j'ai une proposition à vous faire, reprit Stefano avec bonne humeur tout en remettant ses bretelles. Je suis prêt à ne plus vous demander cette adresse et à ne plus m'occuper de cette personne, mais à une condition.

Carlo crut voir le visage irrité de sa soeur s'éclaircir d'une espérance mal dissimulée.

— Quelle condition ? demanda-t-elle.

— Dans l'appartement d'en face, expliqua avec un grand sérieux Stefano, celui des Mucci, si je ne me trompe, il y a un amour de petite bonne que je vois tous les jours faire son ménage. Elle peut avoir seize ans. Sa spécialité c'est la poitrine. Haute et solide: une merveille. Sans aucun erreur la plus belle poitrine de l'immeuble, et peut-être du quartier. Vous l'avez certainement vue cent fois d'ailleurs. Eh bien! faites-la-moi connaître. En com-

pensation je vous jure sur mon honneur que je cesserai de m'intéresser à qui vous savez.

Il se fut et regarda Valentine. Il était clair qu'il lui faisait cette proposition pour se moquer d'elle plutôt que dans l'espoir d'un résultat quelconque. Non pas que son désir de mettre la main sur la petite bonne fût diminué par les révélations de Carlo, bien au contraire, et c'eût été magnifique d'ajouter ce succès à la victoire déjà obtenue; mais connaissant le caractère de Valentine il savait qu'il ne pouvait prétendre à tant. Cette fille hostile et incapable d'ironie n'en vit pas moins là une tentative de chantage.

— Les marchés de ce genre, allez les proposer à d'autres, à votre soeur par exemple, mais pas à moi, déclara-t-elle, les poings sur les hanches, en secouant un front belliqueux. Savez-vous bien que si vous n'étiez pas malade, rien ne m'empêcherait de vous allonger une paire de gifles ?

L'autre sourit avec malice.

— Allons, Valentine, ne prenez pas tout au sérieux ! Que vous ai-je demandé d'ailleurs ? De me la faire connaître. Je ne vous ai pas demandé, que sais-je ? de me la faire trouver dans mon lit un de ses soirs. Je ne dis pas que ça ne me ferait pas plaisir, je vous en serais très reconnaissant au contraire. Mais en somme, je ne vous l'ai pas demandé...

Confondue par tant d'impudence Valentine secouait la tête et prenait le ciel à témoin.

— J'aime mieux ne pas répondre, dit-elle

en refermant sa boîte d'ampoules. La seule chose que je regrette, c'est que Carlo vous entende. Ça, oui, ça me chagrine et vous n'imaginez pas à quel point. Mais quant à vous je suis tranquille, continua-t-elle en se dirigeant vers la porte, car il y a un Dieu et il y a des choses qu'il ne permet pas. Votre maladie est déjà un avertissement, mais si vous ne vous amendez pas, il vous arrivera pire...

Une partie de ces menaces indignées se perdit dans le corridor et la porte se referma.

— Oiseau de malheur ! s'écria Stefano avec un rire forcé. Qu'elle crève ! et, reprenant sa guitare, il se mit à jouer et à chanter à grande voix.

Carlo ramassa les béquilles et les appuya contre une chaise. Puis, profitant de cette ferveur musicale, il salua l'infirmier et s'éclipa, pressé maintenant d'aller retrouver Marie-Louise.

L'escalier était plein des odeurs diverses des repas dominicaux qui mijotaient dans toutes les cuisines de l'immeuble. A chaque étage Carlo devinait ce qu'on allait manger, ici un rôti, là du bouilli, plus bas une friture. On entendait, derrière les portes fermées, courir et crier dans les étroits corridors les enfants libérés de leurs occupations scolaires, désœuvrés et impatients à la fin d'une matinée trop longue. Dans l'escalier même, malgré la tristesse des murs gris et l'ombre poussiéreuse des paliers, mille signes indiquaient l'heure avancée et le jour de fête. Des rayons de soleil hivernal tombaient des

grands vitrages. Dans un appartement une voix de stentor se mit à chanter et il fallut un moment à Carlo pour se rendre compte que ce n'était pas un locataire, mais un phonographe. A l'avant-dernier palier, il trouva sur le sol un géranium rouge, frais et odorant; il le ramassa et le passa à sa boutonnière. Ces odeurs, ces bruits, ces traces de la journée dominicale achevèrent de le rasséréner et de lui faire oublier les doutes et les soupçons que lui avaient inspirés les discours paternels.

Il avait à peine fait quelques pas dans la rue qu'il croisa sa petite soeur Madeleine avec la bonne. Elles revenaient du marché. La fillette se laissait tirer par une main et de l'autre serrait contre elle un gros paquet enveloppé de papier jaune. Comme c'était dimanche on lui avait mis sur le dos ses plus beaux habits: un mantelet de velours rouge, des bas de fil blanc, des souliers noirs, bien cirés. Elle avait de plus autour du cou un gros col de fourrure blanc, hérissé et gonflé et, sur la tête, une capeline 1830, du même velours rouge que le manteau, ornée de rubans et de petites fleurs bleues. L'une traînait l'autre et toutes deux attentives à leurs paquets, elles passèrent devant lui sans le voir. Carlo fit quelques pas puis s'arrêta pour le regarder. Les habits du dimanche de la fillette contrastaient avec le paquet peu élégant qu'elle tenait contre sa poitrine et avec les pauvres vêtements de la bonne. Celle-ci portait, pendu à son bras, un grand sac rouge d'où émergeaient

des tiges vertes de légumes; elle grondait l'enfant et marchait vite. Bientôt elles disparurent dans l'immeuble. « Qui sait pourquoi elles entrent si tard du marché ? » pensa Carlo. Puis il réfléchit qu'elles avaient dû aller à la messe et il reprit son chemin le coeur léger.

Midi approchait. Perdant sa pureté matinale, le ciel se couvrait peu à peu d'une nuée blanche, épaisse et immobile. Là où dix minutes plus tôt le soleil parvenait encore à faire passer ses rayons, il n'était plus qu'une sorte d'oeil clair et aveugle autour duquel les nuages semblaient trompeusement s'amincir, alors qu'à l'horizon ils s'entassaient déjà, gris et compacts. Bientôt ce reste de lumière et de tiédeur allait s'évanouir et la journée se terminerai comme les précédentes sous un ciel opaque et triste. Une foule de passants remplissaient les trottoirs, des automobiles circulaient, partout se dressaient des édifices bien construits, des jardins pleins d'arbres, mais la lumière froide et désenchantée, abouissant tout éclat, tout contraste de lumière et d'ombre, transformait les promeneurs en autant de mendiants, les autos en ferrailles mal peintes, les immeubles les plus somptueux en affreux amalgames de colonnes, de corniches et d'enseignes de magasins, les jardins en mélancoliques taches de verdure. Il est vrai que pour Carlo c'était comme si le soleil eût resplendi et comme s'il eût ouvert les yeux sur un monde tout neuf.

( à suivre )